

## Prologue

Le Chemin de Croix est l'expression la plus dense du chemin de Dieu parmi les hommes. De là, il découle qu'il serait contradictoire de le penser comme une icône statique ou simplement comme un épisode, l'épisode final, de la vie de Jésus. Michel Schooyans sait cela et – avec une fine intuition – il pénètre dans ce mystère du chemin de Dieu. Entrer dans le mystère: telle est son intention, mais seul, il ne le peut pas... personne ne le peut. C'est l'Esprit-Saint qui nous introduit dans le Mystère. C'est pourquoi le fil conducteur de ce Chemin de Croix, c'est la présence de l'Esprit, l'Esprit qui nous rappelle tout ce que Jésus nous a enseigné, qui prie et gémit dans notre cœur, qui nous fait aspirer vers le Ciel nouveau et la Terre nouvelle, fin du chemin de Dieu en ce dé-voilement futur et merveilleux (Apocalypse) de ce cheminement pudique au milieu des hommes.

Le chemin a commencé dans le Sein de la Trinité, dans cette décision d'amour: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gen. 1, 26). Il a ensuite poursuivi sa route au fil des siècles de l'histoire, tantôt dans des moments lumineux, tantôt dans des moments tragiques... mais ce fut toujours un chemin de fidélité, tout simplement parce que « Il ne peut se renier lui-même » (2 Tim. 2:13). Chemin d'ombres et de lumières dont le murmure constant fut ce « Je t'ai aimé d'un amour éternel ». Chemin qui se cache et se transfigure, qui triomphe et connaît l'échec, qui s'éclaire et sait attendre malgré le désamour d'hommes et de femmes, de peuples entiers. Oui, c'est le chemin de l'amour éternel et c'est la fidélité ferme et stable.

Et en cet ultime jour de la vie du Verbe venu dans la chair, le long chemin se condense en quelques centaines de mètres, avec toute la fermeté de l'amour éternel et fidèle, et toute la faiblesse de ce « Si c'est possible... que s'éloigne de moi ce calice » (cfr. Lc. 22:42). Le chemin se condense en se transformant en com-passion pour l'histoire des hommes et des peuples, mais aussi pour l'histoire de chacun, du cœur de chacun. Pour cela, aussi

bien le long chemin de l'éternité et des siècles que le court chemin du Vendredi Saint, c'est le chemin de Dieu qui a hypothéqué son cœur à l'amour et se retourne en miséricorde qui fait la fête, aussitôt, dans la rencontre (cfr. Lc. 15, 6, 7, 9, 10, 32).

Qu'en suivant les pas de Dieu transformé en Serviteur Souffrant, que l'Esprit-Saint cisèle en notre cœur, avec le burin de la miséricorde du Père, l'image du Fils fidèle qui a appris dans la patience et dans la souffrance le mystère de l'obéissance (cfr. Hebr. 5:8), cette écoute à cœur ouvert de la Volonté du Père pour « l'accomplir » dans son chemin parmi les hommes !

Je remercie la Docteur Beatriz Gobbi pour l'effort réalisé afin que cette œuvre mystique parvienne aux fidèles de langue espagnole. Cela nous fera beaucoup de bien. Que le Seigneur le lui rétribue abondamment.

Buenos Aires, 14 septembre 2007.

Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix

**Card. Jorge Mario Bergoglio s.j.**